

musique
expositions
théâtre
danse
cinéma

6^e Festival d'Automne
à Paris
2, rue du Pas-de-la-Mule,
75003 Paris
Tél. 278.10.00

Festival
d'Automne
à PARIS
77

septembre-décembre



Tête de marionnette Wolof-Sénégal
Photo : Musée de l'Homme, Paris.

THE RICHARD SMALLWOOD SINGERS

Bouffes du Nord
18-23 octobre.

C'est dans l'expression religieuse que s'est sans doute manifestée, pour la première fois de façon organisée, la musique afro-américaine : lorsque des prêtres et des pasteurs blancs, acharnés à convertir les esclaves, leur apprirent à chanter les hymnes caractéristiques des cultes anglo-saxons. Mais déjà le peuple noir opprimé allait subvertir le matériau que lui offrait l'homme blanc.

Les chants se transformèrent : une polyrythmie, discrète alors parce que rarement percutée (pendant longtemps les tambours furent interdits) en modifia la structure, les mots se déformèrent... Plus tard, continuation logique de cette pratique d'adoption transformatrice, de syncrétisme subversif, les Noirs d'Amérique du Nord créèrent leurs propres églises.

Le gospel et le negro-spiritual se développèrent reprenant les hymnes et les textes des églises baptistes ou presbytériennes, expressions premières d'un ensemble social qui se formait dans l'uniformité de l'oppression.

Après l'Emancipation, après la popularisation par la radio et les disques, les gospel songs se sont adaptés aux nouvelles conditions de vie des populations noires, ils se sont diversifiés, ont utilisé les moyens techniques que le modernisme leur offrait. Partie intégrante de la vie sociale des communautés afro-américaines, ils n'ont jamais cessé d'être. Les Richard Smallwood Singers appartiennent à une congrégation appartenant à l'Union Temple Baptist Church ; ils se sont réunis à Washington D.C. autour du musicien Richard Smallwood. Conscients de l'évolution de cette musique, ils parlent de « progressive gospel ».



Richard Smallwood Singers, photo : D.R.

Tyler indiquera les limites actuelles de la diaspora artistique du continent noir.

THE LAST POETS

Salle Wagram
10 et 11 novembre

La récitation rythmique des grands poèmes épiques de l'Afrique de l'Ouest par les griots est considérée avec raison comme une des contributions artistiques importantes de cette partie du monde. C'est cet héritage qui a été retrouvé avec une intensité terrifiante par les « Derniers Poètes ». Les percussions et quelques instruments mélodiques forment encore la trame sur laquelle va se développer une scansion qui, elle, est bien new yorkaise.

C'est la parole de la rue, magnifiée, multipliée, mais conservant sa verdeur, et posant sans ambiguïté les problèmes politiques du ghetto. Un art parfaitement original, mais aussi un message important. Une rencontre saisissante entre les sons de l'Afrique ancienne et la parole américaine d'aujourd'hui.



Charles Tyler, photo : Thierry Trombert

CHARLES TYLER QUARTET

Salle Wagram
3 et 4 novembre.

Charles Tyler, saxophones
Earl Cross, trompette
Wilbur Little, contrebasse
Steve Reid, percussion.

C'est rapidement devenu une tradition du Festival d'Automne de présenter, après un premier programme qui comprenait Burton Greene, Michael Smith, Alan Silva et Frank Wright, et le Black Artists Group de Saint-Louis, les plus importants représentants de la révolution free des années soixante, encore jamais venus à Paris : après Milford Graves (1974), Sam Rivers (1975) et Bill Dixon (1976) on ne s'étonnera pas de voir annoncer Charles Tyler.

Celui qui fut le compagnon d'Albert Ayler s'inscrit dans la même lignée des individualistes iconoclastes qui ont refusé de rentrer dans le rang de la facilité. A trente-six ans, le saxophoniste n'est connu en Europe que par cinq disques, mais les voyageurs lui ont fait une réputation qui fait de cette première visite à Paris un des événements de la saison.

Dans un programme consacré à l'Afrique, la musique de Charles

DOLLAR BRAND AND MUSICIANS

Bouffes du Nord
13-16 octobre

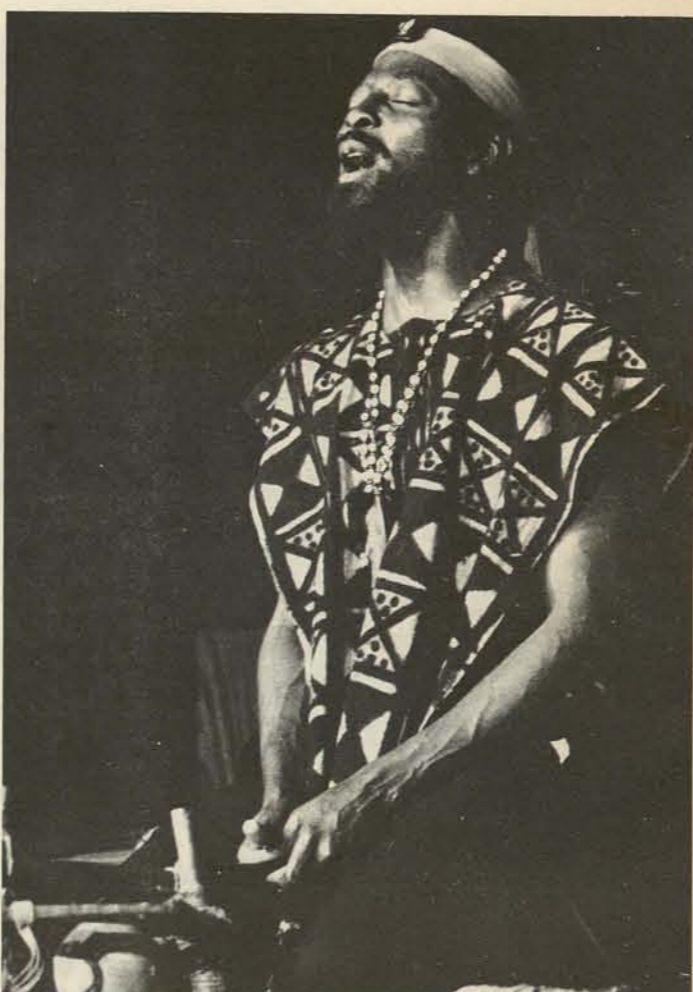
13 octobre :
« Africa » (par les 5 musiciens),
14 octobre :
« African piano »,
par Dollar Brand, solo,
15 octobre :
« Dedication for Duke Ellington, Thelonious Monk and contemporary african composers » (par les 5 musiciens),
16 octobre :
« Children of Africa » (en quartet).

Dollar Brand, piano et saxophone soprano
Bea Benjamin, voix,
Vincent Bowens, saxophone ténor et flûte,
Johnny Dyani, contrebasse,
Roy Brooks, percussion.

Dollar Brand Xahuri Ibrahim Dullah Brahiam vient d'Afrique du Sud. Il est né au Cap en 1934. Pianiste, flûtiste, percussionniste, compositeur, il a fondé au Cap, en 1961, son premier groupe important, avec Kippy Moeketsi (sax, alto), Hugh Masekela (trompette).



Dollar Brand, photo : Thierry Trombert



Papa Oyeah Mackensie, photo : D.R.



The Last Poets, photo : D.R.

ATELIER ALAN SILVA

en collaboration avec
l'INSTITUTE FOR ARTISTIC AND CULTURAL PERCEPTION
19 septembre-29 octobre.

Programme d'atelier et de séances de perception générale organisé pour le Festival d'Automne, s'inscrivant dans les activités de l'Institut for Artistic and Cultural Perception.

Les programmes seront supervisés par Alan Silva, et organisés avec le concours de son équipe de l'Institut. Les cours seront donnés en français et en anglais ; ils se dérouleront à l'Institut, 9 rue des Déchargeurs, 75001 Paris.

- Les six semaines d'atelier se divisent en deux chapitres :
- 1° Les ateliers qui doivent durer six semaines, à raison de dix heures par semaine, Prix forfaitaire : 125 F ;
 - L'improvisation instrumentale dans la musique de jazz ; pour débutants, élèves avancés et professionnels ;
 - Atelier sur le blues : son histoire, son avenir, Pratique instrumentale du blues ;
 - Musique africaine : atelier dirigé par le saxophoniste africain Jo Maka.
- 2° Cours de perception générale.

LA GALERIE SONORE

1 600 instruments d'Afrique et d'Asie, " à voir et à toucher ".
Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris (Musée des enfants)
du 26 septembre au 22 octobre.

Depuis sa création en 1973, avec la collaboration du Festival d'Automne, les Jeunesses Musicales de France ont fait de la Galerie Sonore une des plus remarquables expériences d'animation musicale.

Renseignements et inscriptions au Secréariat de la Galerie Sonore : 278.19.54 - J.M.F.

PREMIER SYMPOSIUM D'ETHNO-ESTHÉTIQUE AFRICAINE

« Evaluation des mutations dans les recherches et les théories de l'anthropologie des arts de l'Afrique Subsaharienne depuis 1960. »
Organisé par l'Association pour le Développement des Echanges Artistiques et Culturels (A.D.E.A.C.) et le Centre de Recherches Historiques sur les Relations Artistiques entre les Cultures.
10-11 octobre
Hôtel Saint-Aignan.
Renseignements : A.D.E.A.C., 192, rue Lecourbe, 75015 Paris, 842.76.00.

ANIMATIONS

Chaque groupe de musiciens africains fera une partie de répétition en public, devant une classe de conservatoire ou de lycée. Un panorama des différentes expressions musicales du pays concerné sera présenté à l'aide de documents provenant du Musée de l'Homme ou d'autres institutions. Ces animations auront lieu l'après-midi, sous la responsabilité de Michel Boudon, Benoît Quersin et Jean Schwarz. Calendrier de ces animations disponible début septembre. Renseignements aux Bouffes du Nord, au Théâtre du Cirque d'Hiver, au Festival d'Automne, et aux J.M.F.

EN PREMIÈRE PARTIE DES CONCERTS DE CHARLES TYLER ET DE THE LAST POETS

PAPA OYEAH MACKENSIE X + 7

3, 4, 10 et 11 novembre.

Pour importante que la musique afro-américaine puisse être, elle ne doit pas faire oublier la contribution des africains établis en Europe, après des périples complexes. Périples culturels issus des nombreuses variantes du colonialisme, et qui ont composé une mosaïque qui est celle de la musique de demain : Papa Oyeah Mackensie, ghanéen venu en Suisse précédé de sa réputation de jazzman, inspiré donc de la musique américaine, et qui présente maintenant un one-man-show dans lequel il a oublié la trompette pour l'impressionnante panoplie des instruments traditionnels africains auquel il mêle son chant. Et l'X + 7, orchestre à géométrie variable du bassiste antillais Louis Xavier qui poursuit depuis des années un travail passionnant sur la musique traditionnelle de son pays, tradition vivifiée par les influences des musiques africaines, américaines, brésiliennes, dans ce qu'elles ont de plus contemporain.



Théâtre de marionnettes bambara, Mali, photo : P. Genty

MARIONNETTES ET MAROTTES D'AFRIQUE NOIRE

Co-réalisation : Musée de l'Homme avec le concours de l'Union Internationale de la Marionnette (France).

Musée de l'Homme
22 septembre-15 décembre
10 h - 17 h sauf le mardi.

Le Laboratoire d'Ethnologie du Musée de l'Homme présente pour la première fois au public un ensemble d'une trentaine de marionnettes provenant pour la plupart du Mali, mais aussi de la République du Congo, du Sénégal, du Gabon et du Nigeria.

L'existence de ces marionnettes africaines fut révélée pour la première fois à la fin du 19^e siècle par un Français voyageant en Afrique Occidentale, Paul Soleillet. Depuis elles n'ont été que très rarement mentionnées et le plus souvent confondues avec le masque de danse, dont il est vrai qu'elles partageaient la fonction rituelle. Suivant la même évolution sémantique, elles interviennent de nos jours au cours de spectacles de simple divertissement, à moins qu'elles ne soient investies d'un rôle politique, popularisant les mots d'ordre d'un parti : tel fut le rôle des marionnettes de « fanals » du Sénégal, ou d'un gouvernement : célébration des fêtes de la réconciliation organisée par le gouvernement du Mali.

Entrant, d'un point de vue technique, surtout dans la catégorie des marionnettes à tige et des marottes, articulées ou non, elles ne prennent bien sûr toute leur valeur que manipulées. Faute de pouvoir reconstituer un théâtre de marionnettes au Musée de l'Homme, les responsables de cette exposition ont sélectionné des documents photographiques tendant à donner au visiteur une idée du contexte dans lequel ces témoins d'un art populaire encore bien vivant sont exhibés.

Cette exposition sera présentée en janvier 1978 par l'Office Culturel Municipal de la Mairie de Barcelles.

INFLUENCES DE L'ART AFRICAIN SUR L'ART EUROPÉEN 1905-1925

réalisation : Association Française d'Action Artistique (Ministère des Affaires Etrangères).

Musée Galliera
22 septembre-23 octobre
10 h - 18 h sauf le mardi.

Les rencontres avec les Arts Africains et les Arts Européens, ou plus généralement occidentaux, et leurs relations réciproques constituent un domaine de recherches immense, encore mal exploré. L'ensemble présenté ici ne concerne qu'une partie de ce domaine ; il s'agit, pour l'essentiel, de la découverte au début de ce siècle, par des artistes européens, de la richesse des Arts Africains et de l'influence de cette découverte sur l'évolution des Arts Occidentaux. Cette présentation cherche à rapprocher les éléments du dossier : œuvres africaines et européennes. Cette « mise en présence » se fait sous deux formes complémentaires : à travers 43 panneaux photographiques l'exposition décrit un certain nombre d'axes de recherche et de création ou s'engageant à partir de 1905 des artistes européens et met en regard de leurs œuvres, les œuvres africaines qui ont été alors interrogées.

Le spectacle audiovisuel « Lumière Noire » présente la même matière, en la replaçant dans une perspective historique : comment deux univers artistiques initialement étrangers l'un à l'autre, en sont-ils venus à se rencontrer, puis à s'apprécier, et de là à s'inspirer mutuellement.

Exposition réalisée par le professeur Jean Laude, Jean-Louis Paudrat et Martine Aublet (ADEAC).



- 1 Modigliani, tête en pierre, 1913
- 2 Masque Pangwe (Gabon)
- 3 Le verre d'absinthe, Picasso, 1914
- 4 Masque Kru (Libéria), collection Picasso
- 5 Karl Schmidt Rottluff, Africanisches, 1924 (détail)
- 6 Masque de buffle, Bamum (Cameroun)

